



Dossier de presse

● Le Struthof

contemplation et témoignage,
un film de Bruno Bailly, 60 mn

Projection-débat

Mardi 4 mars 2008 à 18h30

au lycée Saint Jean-Baptiste de la Salle
20 rue de Contrai - 51100 - Reims

● CONTACT PRESSE

Frédérique Petit

T 03 26 61 20 35

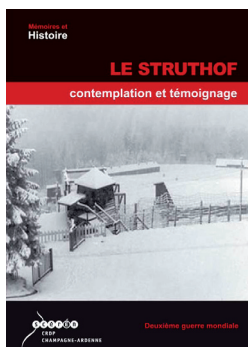
frederique.petit@ac-reims.fr

www.crdp-reims.fr/lestruthof

S C É R É N

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE

**CRDP
CHAMPAGNE-ARDENNE**



OÙ TROUVER LE FILM ?

À la librairie de l'éducation
17, bd de la Paix
51100 - Reims

dans les librairies
des CDDP et CRDP

sur www.crdp-reims.fr
rubrique librairie

sur la cyberlibrairie
www.cndp.fr/produits/

DVD 60 min + livret
Ref : 51000A16

15€

Le Struthof, contemplation et témoignage

Film de Bruno Bailly, 60 min, collection « Mémoires et Histoire »
Produit et édité par le SCÉRÉN-CRDP de Champagne-Ardenne

« C'est l'histoire d'une belle rencontre, une de ces collisions heureuses de la vie qui, lentement, activent un mécanisme fécond. »

Arnaud Schwartz, « Roger Boulanger et Bruno Bailly, la mémoire apprivoisée »,
La Croix, 6 septembre 2007.

En 2000, Bruno Bailly, rencontre Roger Boulanger lors d'une émission de radio rémoise. Leur échange donne naissance à une première collaboration sur le film *Les marches de la mort*, qu'ils poursuivent sept ans plus tard avec le film-documentaire *Le Struthof*.

Détenu pendant trois mois dans ce camp de concentration nazi situé en Alsace, Roger Boulanger est l'un des derniers à pouvoir raconter ce que la caméra questionne.

Bruno Bailly, réalisateur du film, fait alterner images du Struthof et récit-témoignage de Roger Boulanger.

Ce documentaire nous interpelle, nous questionne sur le rôle de la mémoire aujourd'hui, et constitue un outil pour nourrir la réflexion sur les rapports entre histoire et mémoire.

La structure du film permet de le visionner par séquences de deux à six minutes, chacune comprenant d'abord des vues du Struthof sans commentaire, puis le récit de Roger Boulanger.

Ces vingt-deux séquences, regroupées en thèmes, proposent différents niveaux d'entrée dans le film : l'arrivée et le premier jour au camp ; la vie quotidienne ; l'aide reçue par les déportés ; la souffrance, les bastonnades, les pendants, la chambre à gaz ; la renaissance de l'Homme par l'art et la mémoire.

Réalisation, scénario et montage
Bruno Bailly

Directeur de collection
Jean-Pierre Husson

Production
CRDP de Champagne-Ardenne, 2008

Public
Grand public, enseignants, élèves des collèges et lycées

Discipline
Histoire, lettres, ECJS, philosophie

Mémoires et
Histoire

OÙ TROUVER LE FILM ?

À la librairie de l'éducation
17, bd de la Paix
51100 - Reims

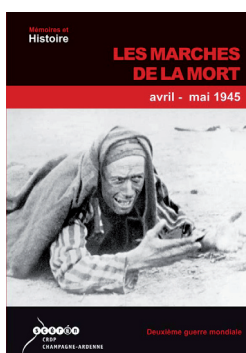
dans les librairies
des CDDP et CRDP

sur www.crdp-reims.fr
rubrique librairie

sur la cyberlibrairie
www.cndp.fr/produits/

DVD 60 min + livret
Ref : 51000A16

15€



Le Struthof

Au printemps 1941, au lieu-dit « Le Struthof », les nazis ouvrent le KL-Natzweiler, unique camp de concentration implanté sur le territoire français, en Alsace annexée par l'Allemagne hitlérienne.

D'une superficie d'environ 4,5 hectares, il est entouré d'une double clôture électrifiée, à l'intérieur de laquelle sont installés 18 baraquements.

À ce camp principal, où sont pratiquées les expérimentations médicales conduites par des professeurs nazis de l'université du Reich de Strasbourg, est rattachée une nébuleuse de camps annexes, répartis des deux côtés du Rhin, dans lesquels les déportés sont soumis au travail forcé au profit de l'industrie de guerre nazie.

Au total, près de 52 000 déportés, appartenant à une trentaine de nationalités, ont été immatriculés au camp du Struthof, dont la majorité, 35 000 à 38 000, ont été affectés dans des *Kommandos* extérieurs ou camps annexes.

Entre 20 000 et 22 000 d'entre eux sont morts, victimes des sévices infligés par les nazis : travail forcé, malnutrition, coups, morsures des chiens, blessures et maladies non soignées.

Roger Boulanger

En mai 1943, âgé de 17 ans, Roger Boulanger qui habitait à Forbach, en Moselle, c'est-à-dire dans un des trois départements français annexés dès 1940 par l'Allemagne nazie, a refusé l'incorporation forcée dans la Wehrmacht à laquelle étaient soumis les jeunes Alsaciens-mosellans. Arrêté par les gardes-frontières helvétiques alors qu'il tentait de se réfugier en Suisse, il a été livré à la police allemande, interné dans les prisons de Waldshut et de Sarreguemines, déporté au camp de Natzweiler-Struthof, puis transféré en Allemagne dans un *Kommando* dépendant du camp de Flossenbürg. En avril 1945, il a survécu à l'évacuation des camps qui a précédé l'arrivée des Alliés et à ce qu'on a appelé « les marches de la mort » en parvenant à s'évader.

De retour en France, il s'est enfermé, comme la plupart de ses camarades déportés, dans un long et profond silence correspondant à ce qu'on a appelé le syndrome du survivant : souvenir angoissé des camarades qui n'ont pas survécu à la déportation, sentiment de culpabilité du déporté rescapé, prise de conscience de l'indécence qu'il peut y avoir à parler au nom des camarades morts dans les camps, impossibilité de transmettre l'indicible, refoulement dans le contexte du retour à la normale d'après-guerre.

Le 8 mai 1985, professeur d'allemand au lycée Roosevelt de Reims, il était présent dans l'amphithéâtre du CRDP de Champagne-Ardenne, où le colloque sur « La Victoire alliée en Europe » s'achevait par la communication de François Cochet sur le retour des déportés, suivie d'un appel aux témoins survivants à venir témoigner dans les classes.

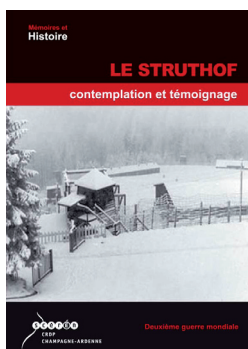
C'est à ce moment qu'il décide de s'exprimer et de témoigner. Il confronte ses souvenirs de déporté aux travaux des historiens et il entreprend lui-même des recherches dans les archives allemandes. Parallèlement, il engage le dialogue avec les enseignants et les élèves des établissements marnais, à titre individuel ou dans le cadre de la délégation départementale des Amis de la fondation pour la mémoire de la déportation, ainsi qu'à l'occasion de la préparation au Concours de la résistance et de la déportation, ou lors des nombreuses visites du Camp-mémorial du Struthof qu'il accompagne chaque année. De 1999 à 2002, il participe également au stage de formation consacré à l'enseignement de la mémoire destiné aux professeurs d'histoire de l'académie de Reims.

SCÉRÉN

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE

CRDP
CHAMPAGNE-ARDENNE

Mémoires et Histoire



OÙ TROUVER LE FILM ?

À la librairie de l'éducation
17, bd de la Paix
51100 - Reims

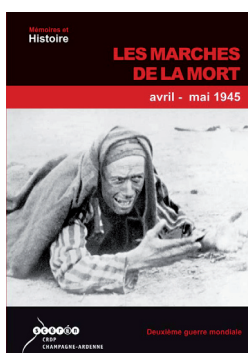
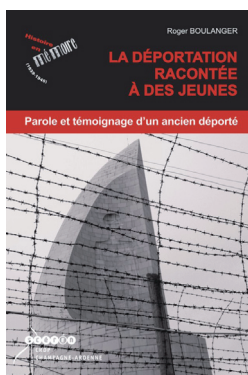
dans les librairies
des CDDP et CRDP

sur www.crdp-reims.fr
rubrique librairie

sur la cyberlibrairie
www.cndp.fr/produits/

DVD 60 min + livret
Ref : 51000A16

15€



Bruno Bailly

Originaire de Château-Thierry (02), Bruno Bailly est professeur de lettres modernes au collège Jeanne d'Arc de Reims. Depuis 2001, il réalise des courts métrages de fiction, et après une rencontre marquante avec Roger Boulanger, un premier court-métrage documentaire voit le jour en 2004, intitulé *Les marches de la mort*. *Le Struthof* est son premier long métrage.

Présentation du film par l'auteur Bruno Bailly

« Rencontrer Roger Boulanger a été pour moi une autre façon de rencontrer l'Histoire, pas celle des manuels, celle qui s'incarne dans l'individu. Ce fut écouter un homme qui louvoie dans l'abstraction du temps et qui cristallise ce qui le construit après la *formation* à l'envers de la méticuleuse déconstruction concentrationnaire.

J'ai voulu réaliser un film qui serait respectueux de son identité, et très vite le thème de la Mémoire s'est imposé. Tout ancien déporté est amené à faire appel à sa capacité à se souvenir. C'est pour cette raison qu'il fallait créer un documentaire concentré sur l'époque du tournage (année 2006) car se souvenir, accomplir un travail de Mémoire, c'est retrouver les vestiges du passé dans le présent en faisant parler les lieux.

Ce procédé donne une dimension contemplative au film, laissant libre le spectateur d'investir l'image. Aucun message n'est explicitement délivré, imposé. J'ai souhaité faire en sorte que la contemplation ouvre au monde de la mort, de la disparition et du deuil. »

Bibliographie, filmographie et sitographie

Roger Boulanger :

- *La déportation racontée à des jeunes. Parole et témoignage d'un ancien déporté*, coll. « Mémoires et Histoire », SCÉRÉN-CRDP de Champagne-Ardenne, 2004 ;
- *Un fêtu de paille dans les bourrasques de l'Histoire - Les tribulations d'un jeune Lorrain pendant la Seconde Guerre mondiale*, Éditions Serpenoise, 2007.

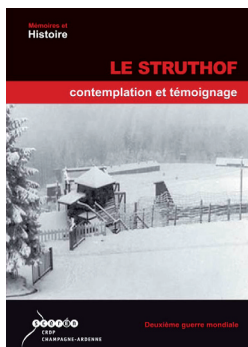
Bruno Bailly :

- *Les marches de la mort, avril - mai 1945*, coll. « Mémoires et Histoire », SCÉRÉN-CRDP de Champagne-Ardenne, 2004 ;
- *Le Struthof, contemplation et témoignage*, coll. « Mémoires et Histoire », SCÉRÉN-CRDP de Champagne-Ardenne, à paraître le 25 février 2007.

Jean-Pierre Husson, « Natzweiler-Struthof, un camp de concentration nazi en France », sur le site *Histoire et mémoire des deux guerres mondiales*, CRDP de Champagne-Ardenne, 2000.

www.crdp-reims.fr/memoire/enseigner/natzweiler_struthof/menu.htm

Struthof - Site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler, site officiel du ministère de la Défense, 2007.
www.struthof.fr

Mémoires et
Histoire

OÙ TROUVER LE FILM ?

À la librairie de l'éducation
17, bd de la Paix
51100 - Reims

dans les librairies
des CDDP et CRDP

sur www.crdp-reims.fr
rubrique librairie

sur la cyberlibrairie
www.cndp.fr/produits/

DVD 60 min + livret
Ref : 51000A16

15€

Extraits du récit de Roger Boulanger

«[...] J'ai vu des hommes tomber au plus bas. J'ai en particulier le souvenir de ce détenu que nous appelions « un musulman ». Un musulman c'est celui qui a perdu toute volonté de vivre, toute volonté de se battre, qui met sa couverture sur la tête pour garder un petit de chaleur humaine, qui ne se bat plus comme je disais. Et ce matin-là, nous étions tous à l'appel, il devait être six heures du matin, c'était encore la nuit et ce garçon, ce « musulman », comme nous l'appelions, frôlait la clôture électrique. Nous étions affolés, surpris, nous nous disions « il va s'électrocuter » ou pire encore « il va se faire mitrailler » par le S.S. sur le mirador parce que frôler une clôture était passible de la mort dans la mentalité nazie... Et, subitement, un kapo s'approche de ce musulman et l'arrache de la clôture électrique et lui sauve la vie indiscutablement. Nous sommes étonnés, nous découvrons que, chez un homme arrivé à des violences extrêmes, il restait quand même un soupçon d'humanité pour avoir fait ce geste. Et quelque temps plus tard, ironie de l'histoire, ironie du sort, ce même kapo avait touché la clôture électrique involontairement et avait les yeux injectés de jaune, il avait fait une jaunisse à la suite de ce contact avec la clôture électrique [...]

[...] La séparation d'avec nos familles était extrêmement douloureuse. Et nous avons trouvé un très grand réconfort, un très grand réconfort dans les courriers que nous avons été autorisés à adresser à nos familles, en principe une fois par mois, parfois même deux fois par mois. Et nous pouvions à la suite de ce courrier, recevoir des nouvelles de nos familles et des colis. Et dès le premier courrier, je me suis souvenu que, lorsque nous étions en colonie de vacances, nous avions pris l'habitude de faire les boy-scouts sous forme de messages secrets dans les lettres que nous envoyions à nos familles. C'était extrêmement simple, nous mettions des petits points sur certaines lettres à l'intérieur de la lettre, du courrier et lorsque les parents recevaient notre courrier, ils alignaient les lettres pointées et avaient un message secret. Alors, bien sûr, je me suis souvenu de cette époque d'avant-guerre et j'ai mis dans ma première lettre des petits points : « J'ai faim, envoyez du pain », parce qu'on m'avait signalé que tout ce qui n'était pas pain était volé immédiatement à la réception par les SS ou par les kapos. Et c'était effectif, c'était vrai parce que le premier colis que j'avais reçu où se trouvait peut-être une tablette de chocolat eh bien tout ça a disparu et les courriers suivants comportaient, sur les cinq kilos qu'on pouvait envoyer, comportaient trois kilos de pain, ce qui fait que je recevais presque la totalité de mon colis. Je pense que ce courrier et ces colis ont été une aide à la survie très, très appréciable. [...]

[...] L'aide que l'autre nous apportait était assez rare. C'est pourquoi les rares cas où cela se produisait me sont restés en mémoire. Je me souviens en particulier d'une corvée, à laquelle j'étais astreint et qui consistait à nettoyer les latrines et les cabinets, donc, des casernes de SS. Et dans ces latrines, il y avait une poubelle. Et nous avions déjà largement plongé nos mains dans ces poubelles pour en retirer d'éventuels aliments et au milieu des lames de rasoir, nous avons effectivement trouvé quelques pommes de terre. Mais ça, c'était une aide qu'on ne nous donnait pas, que nous avions réussi à trouver inopinément. Mais, précisément en vidant cette poubelle, la porte s'est ouverte et un SS gradé est entré avec sa gamelle en fer blanc à la main et il a demandé : « Qui veut mon reste de gamelle ? » J'étais le seul à comprendre : les autres

Mémoires et
Histoire

OÙ TROUVER LE FILM ?

À la librairie de l'éducation
17, bd de la Paix
51100 - Reims

dans les librairies
des CDDP et CRDP

sur www.crdp-reims.fr
rubrique librairie

sur la cyberlibrairie
www.cndp.fr/produits/

DVD 60 min + livret
Ref : 51000A16

15€

étaient des russes. Alors, évidemment, aussitôt j'ai tendu les mains pour prendre sa gamelle. Il a poussé des hauts cris : « Ah non, tu ne touches pas à ma gamelle, ouvre tes mains ! » Alors, j'ai ouvert les mains, j'ai fait un creux avec les mains et il a versé le reste de sa gamelle dans mes mains. Quel bel acte de générosité ! L'autre venait à mon secours et cet autre c'était un SS ! Je n'ai pas pu manger ce qu'il m'avait mis dans les mains parce que les camarades qui m'entouraient, qui étaient des russes et qui n'avaient jamais de colis, m'avaient immédiatement vidé le creux de la main. Mais c'était ce geste du SS qui m'a montré que, comme dit Primo Lévi, il y a peut-être un homme dans chaque individu, même le pire. [...]

[...] Ce qui me pesait le plus, au Struthof, dans les premiers jours, ce fut la souffrance de l'autre. La souffrance de l'autre qu'on ne peut pas supporter. J'ai même l'impression qu'on peut souffrir très longtemps soi-même et reculer le seuil de l'insupportable, mais lorsque c'est l'autre qui souffre, nous sommes absolument dépourvus d'auto-défense. Je me rappelle avec beaucoup d'émotion une bastonnade qui a eu lieu sur ce chemin carrossable qui domine le camp et qui a été l'objet de plusieurs atrocités au cours de mon séjour au Struthof. Donc, ce jour-là, il y a eu une bastonnade à un détenu qui s'était évadé, qui avait été repris et qui avait envoyé une lettre décorée d'audacieuses insultes à l'égard du commandant : il était condamné à cinquante coups de bâtons devant les deux mille cinq cents détenus réunis en rangs serrés sur les deux premières terrasses du camp. Les SS étaient à côté de ce chevalet de bastonnades sur lequel était attaché le supplicié. Et des gardes SS avaient braqué leur fusil mitrailleur sur nous... Donc, là encore, l'intimidation précédait la souffrance imposée à travers les cris du supplicié.

Les kapos chargés de frapper le prisonnier ne semblaient pas taper assez fort au grès du SS, qui a enlevé le bâton des mains du kapo, a plaqué le kapo sur le chevalet à côté du supplicié, a asséné une demi douzaine de coups extrêmement violents au kapo et lui a dit : « C'est ainsi que je veux que tu cognes. » Et le kapo, après s'être redressé, a frappé de toutes ses forces sur la pauvre victime. Chaque coup asséné retentissait sur ma peau, de façon abstraite, indirecte mais percutante. Je sentais toute la souffrance qui lui était imposée. C'était de l'empathie, ce n'était pas de la pitié, ce n'était pas de la sympathie, c'était beaucoup plus, c'était une entrée : j'entrais dans lui, j'entrais dans sa souffrance, sa souffrance entrait en moi et j'étais... Je souffrais. Je crois, je souffrais comme lui. En tout cas, je souffrais énormément. Et c'est là que s'est passé quelque chose d'horrible. J'ai senti en moi un moi que je ne connaissais pas monter jusqu'à ma gorge et me souffler : « Mais ne te laisse pas sensibiliser ainsi : ce n'est pas toi qui souffres, c'est un autre. Si tu continues à intégrer la souffrance de l'autre, tu ne dureras pas. » Et ce cochon intérieur est reparti au fond de moi. Et, une honte m'a submergée, une vague de honte... Je crois que c'est ça qu'on appelle « la culpabilité ». D'avoir réagi de cette manière, ça, c'est culpabilisant et j'ai porté cette culpabilité pendant toute ma vie au camp et, je pense, encore maintenant. [...]

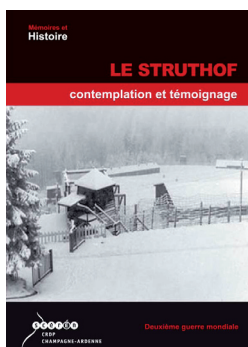
SCÉRÉN

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE

CRDP
CHAMPAGNE-ARDENNE

Mémoires et
Histoire

La collection nationale « Mémoires et Histoire »



Cette collection est destinée d'abord aux enseignants et aux élèves à la recherche de supports variés – ouvrages, DVD, cédéroms, vidéocassettes –, leur permettant de mieux intégrer la dimension mémorielle des deux guerres mondiales et des conflits liés à la décolonisation, qui est inscrite dans les programmes scolaires. Elle se propose aussi de développer l'esprit critique et l'apprentissage de la citoyenneté chez les jeunes au collège et au lycée en les amenant, par l'analyse réfléchie des événements passés, à mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent, pour y trouver leur place.

Elle s'adresse également au grand public, dont l'intérêt pour ces conflits, encore aujourd'hui objets de débat, ne faiblit pas.

OÙ TROUVER LE FILM ?

À la librairie de l'éducation
17, bd de la Paix
51100 - Reims

dans les librairies
des CDDP et CRDP

sur www.crdp-reims.fr
rubrique librairie

sur la cyberlibrairie
www.cndp.fr/produits/

DVD 60 min + livret
Ref : 51000A16

15€

Les productions de cette collection montrent le rôle des acteurs-témoins dans la transmission de la mémoire meurtrie de la deuxième guerre mondiale, l'importance des lieux de mémoire et, s'agissant plus particulièrement de la déportation et du génocide, la difficulté d'exprimer l'indicible. Elles posent le problème de la pérennité des mémoires multiples transmises depuis 1945, au moment où les acteurs et les témoins disparaissent les uns après les autres, dans un monde toujours exposé aux menaces du totalitarisme, du racisme et de l'antisémitisme. Elles énoncent les exigences en classe du travail d'analyse critique des témoignages oraux, des archives écrites, des documents iconographiques – affiches, tracts, photographies – et des archives sonores et cinématographiques, travail qui doit toujours s'appuyer sur les acquis sans cesse renouvelés de la recherche et sur les travaux des historiens. Elles révèlent la spécificité du rôle respectif des enseignants, des acteurs et des témoins, et, en même temps, la complémentarité de l'enseignement de la mémoire et de l'histoire qui s'enrichissent ainsi mutuellement.

Les acteurs et les victimes témoignent, éclairent la période de la deuxième guerre mondiale, les historiens et les enseignants l'expliquent.

Jean-Pierre HUSSON
Directeur de la collection
« Mémoires et Histoire »
SCÉRÉN-CRDP de Champagne-Ardenne